



Éducation : une mission en défi

Sainte-Marie, Lyon

« Il est un enchantement en tout commencement », dit le poète. La rencontre entre l'éducateur et l'enfant en est un. Le premier jour de la rentrée ne revêt-il pas la même intensité d'émotion, d'espoir et de confiance, dans ce premier regard à la fois de l'éducateur et de l'enfant ?

*« Oh ! Mon Dieu, quelle grande chose que de former un homme ! Et que cela est difficile ! Qu'il faut de patience ! N'est-il rien de plus grand. »*¹ En ces temps de crise de l'école, du recrutement et de l'engagement des enseignants, il est bon de se redire ces paroles du père fondateur de la Société de Marie. Comme le confirme John Larsen, supérieur général « le charisme mariste trouve une expression merveilleuse dans la mission de l'éducation ». C'est un projet missionnaire universel, une invitation pour les jeunes à s'engager dans la voie du disciple chrétien, du citoyen intègre et d'une personne toujours en formation.

Le Forum sur l'éducation² à Toulon aura confirmé la place fondamentale de l'éducation dans la mission des maristes, leur désir d'assurer l'héritage et l'appel à être missionnaire. Dans cette mission, la responsabilité des laïcs est un défi qui exige des leaders serviteurs dans un esprit d'équipe et un climat de confiance. *C'est le charisme de l'école*, terre de mission, dans une communauté vivante où tout se joue dans la relation, par un engagement et des attitudes éducatives avec Marie comme modèle.

La mission de l'éducateur, veilleur et témoin, n'est-elle pas aussi une marche sur son chemin de foi, la rencontre risquée avec des enjeux, des tournants et des trésors de découvertes ? Avec ce défi de porter chaque jour sur l'enfant ce regard neuf de confiance et d'amour qui le fera grandir.

_ MARTINE BALDINO PUTZKA, laïque mariste

SOMMAIRE

2 _ ÉCHOS & NOUVELLES

AUJOURD'HUI

4 _ Le Forum 104 a fêté ses 40 ans

MOSAÏQUE

6 _ L'œuvre de l'éducation

8 _ Un héritage mariste pour l'avenir

9 _ L'éducation catholique
à travers le regard de Marie

11 _ Une école mariste
sans pères maristes ?

HISTOIRE & SPIRITUALITÉ

13 _ Terres de mission

CULTURE & CINÉ

14 _ Et bien dansons maintenant !

PSY

14 _ « Deviens ce que tu es »

CONTEMPLATION

15 _ Tombé du ciel ou né de la terre ?

DANS LA BIBLE

16 _ Un ado fugeur

1 - 1846, JC Colin, Entretiens spirituels, 36, 1

2 - Forum mariste européen sur l'éducation à Toulon, du 8 au 11 octobre 2023

– Formation à la spiritualité mariste



L'association Maristes Laïcs travaille résolument à la formation, dans une dynamique à trois étages :

- Une journée d'introduction à l'histoire et aux intuitions maristes, avec la Tutelle des établissements scolaires.

- Une initiation à la spiritualité mariste. Ce « Parcours découverte » n'est pas un enseignement, mais une aventure tricotant trois éléments : la Parole de Dieu, avec une place particulière pour Marie ; des textes maristes ; notre propre expérience de vie. Ce parcours est limité, mais riche d'enseignements.

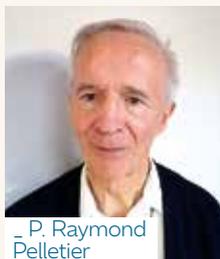
- La formation « Aux sources de l'avenir » : vivante visite de l'histoire mariste et de la spiritualité des fondateurs, telles qu'elles ont été relues ces dernières années, pour envisager de « vivre l'Évangile à la manière de Marie », de reconnaître une Église où Marie est toujours agissante.

_ BERNARD FENET, laïc mariste

– À La Neylière



_ La communauté avec le Père Chapman



_ P. Raymond Pelletier

Après presque quatre années passées au sein de la communauté internationale de La Neylière, le père Raymond Chapman, animateur des sessions de Renouveau colinien, a retrouvé son pays, l'Australie. C'est le père canadien Raymond Pelletier qui a rejoint les pères Jan Hulshof, Georges Richard et Jean-Marie Bloqueau. Auparavant près de quarante ans en Afrique, au Sénégal, d'abord, puis au Cameroun, il était encore récemment maître des novices international Cerdon-Yaoundé. Bienvenue à lui.

— Toujours à la Neylière, un stage jeune et spiritualité coorganisé avec l'animatrice Marie-Laure Goujet aura lieu du vendredi 26 janvier au jeudi 1^{er} février. Cette proposition est ouverte à toute personne en recherche, chrétienne ou non, qui souhaite découvrir ou poursuivre un chemin d'intériorité et de travail sur soi. Renseignements et inscription : accueil@neyliere.fr.

– Les JMJ de Lisbonne avec les Maristes de France



Nous étions soixante-et-un parmi des millions ! Des jeunes de Notre-Dame-de-France, quatre étudiants maristes de Rome et quelques Toulonnais. Des nouveaux bacheliers et des jeunes professionnels, venus pour approfondir leur vie de foi et passer du temps ensemble. Une route en deux étapes, d'abord cinq jours sur le chemin de Saint-Jacques, puis la semaine à Lisbonne. Le premier temps a permis aux plus jeunes de se préparer à vivre une expérience d'Église unique et de prendre conscience d'appartenir à une communauté sans frontière, avec de beaux moments de prière et de rencontre. Très bien reçus ensuite par les frères maristes au centre de Lisbonne, nous avons participé à toutes les activités : catéchèses, festival de la jeunesse et liturgies avec le pape. Participer aux JMJ, c'est aussi vivre au rythme d'une foule bienveillante, même si vivre dans la foule n'est pas facile pour tous. Les fruits d'une telle expérience : des liens tissés très forts, le partage d'un moment unique. J'en garde beaucoup de gratitude.

_ PASCAL BOIDIN, Père mariste

– Relais Mariste



_ Relais mariste, équipe 2025

Un grand cru alsacien que ce nouveau rendez-vous d'une semaine qui a rassemblé, en août dernier, près d'une centaine de participants de 4 à 75 ans, la plupart en familles. Des anciens fidèles des origines depuis trente ans, d'autres que l'on n'avait pas vu depuis quelques années et qui ont souhaité se replonger dans cette atmosphère unique de simplicité joyeuse, et des tout nouveaux emmenés par leurs amis et qui ont aussitôt embarqué dans l'aventure. Une nouvelle équipe d'organisation s'est ainsi portée volontaire en fin de séjour pour lui permettre de continuer. Parmi eux, aucun des historiques des débuts cette fois, mais une belle diversité de familles, dont plusieurs *Maristes en éducation* toulonnais. Signe des transmissions fécondes et des liens qui se tissent et s'enrichissent. Rendez-vous en août 2025.

– Rassemblement européen des laïcs maristes, août 2023



_ Notre-Dame-de-France, Londres

D'Europe, mais aussi d'Amérique du Sud et du Pacifique, sont arrivés, à High Leigh Ecumenical Conference Center, situé à Hoddesdon dans la banlieue de Londres, soixante-cinq maristes laïcs engagés dans différents milieux, paroissial, scolaire, culturel pour la cinquième rencontre internationale, l'expérience d'un ressourcement et d'une meilleure connaissance de notre monde. L'objectif : passer cinq jours en communauté et réfléchir ensemble sur « la spiritualité mariste dans une église synodale », thème décliné dans plusieurs interventions : « La synodalité : les progrès jusqu'à présent » par David Cross, diacre au diocèse de Middlesborough ; « Comment notre spiritualité peut nous aider à changer et à renouveler notre Église de l'intérieur » par Anne Mc Cabe, sœur mariste ; « *Laudato Si* et les liens avec le synode » par Carol Cross, de la CAFOD (Caritas International) de Middlesborough ; présentation du « ministère de l'intercession » par Odile de Villenaut, membre de l'équipe de ce ministère avec les pères Martin McAnaney et Des Hanrahan.

De cette rencontre accompagnée par neuf pères maristes, ces quelques mots cueillis dans ces interventions inspirantes : le synode, c'est écouter, c'est le chemin, la vérité, la vie ensemble. C'est discerner les signes des temps par l'écoute ; écouter les gens de la rue pris dans la bataille de la vraie vie. C'est développer l'accueil et le sens de la communauté, surtout avec les jeunes. Et pour aller vers les jeunes, quelle manière, quel chemin ? La façon d'être Église, leur formation dans la foi, en les laissant trouver leur chemin, en ouvrant les portes pour une culture de la rencontre des personnes de l'autre côté.

Avec le pèlerinage à Walsingham et la messe à Notre-Dame-de-France, à Londres, la rencontre vraie, à High Leigh, nous l'avons vécue, dans le silence, le partage et l'écoute car chacun a quelque chose de précieux à offrir.

_ ANNE BUSSETI et MIREILLE MAHÉ, Fraternités maristes, MARTINE BALDINO PUTZKA, laïque mariste

_ *Our marist charism a gift to share* : Notre charisme mariste un cadeau à partager



– “Comme un fils d’homme”

Au Centre Culturel Spirituel Mariste de Toulon, une lecture poétique du livre de Dominique Zins* a donné lieu à un spectacle surprenant et fort...

Un premier lecteur paraît se mettre à raconter la vie itinérante et les situations de la vie de Jésus, tandis que le second restituerait les réactions des spectateurs ou interlocuteurs rencontrés. Mais nous sommes loin d'un récit linéaire, celui auquel peut nous avoir habitués la lecture des Évangiles. Car la forme de ce récit le fait vivre d'une double liberté.

Liberté de la langue : nous entendons un texte de nature poétique. Comme on le sait bien, la poésie est l'occasion de modifier ou même de casser le rythme et les mots de la langue familière. Elle ose des formules et des phrases inattendues. Sans cesse, ses brisures et ses fractures ravivent l'attention.

Liberté aussi quant au déroulement « historique » de la vie du Christ. Avec une sobriété savamment construite qui nous épargne les détails, les actes et les propos du Christ s'enchaînent de façon presque thématique, tandis qu'en réaction, les fureurs, les indignations hostiles des auditeurs fusent et s'additionnent de toutes parts. Ainsi concentrés, les premiers paraissent d'autant plus étonnants et les seconds d'autant plus violents.

Ce récit nous surprend doublement et nous fait nous sentir tous concernés, au quotidien de nos propres vies. Le spectacle s'enrichit d'une musique évocatrice, interprétée par un même artiste qui use de plusieurs instruments successifs. Musique toujours dynamique, rythmée, et stimulante. Comment rendre mieux compte du caractère choquant, heurtant, et c'est vrai encore aujourd'hui, du message chrétien ?

Les situations évoquées sont comme condensées pour nous faire percevoir fortement l'incohérence voire l'incompatibilité apparente des propos du Christ avec la société qui était la sienne. On ne ressort pas indemne de cette belle « lecture poétique et musicale ».

_ FRANCE SOUËTRE

* 2018, L'Harmattan

SOUTENIR LA REVUE

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50€), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de **Région France de la Société de Marie** en indiquant au dos la mention **Regards Maristes** et le nom du bénéficiaire du reçu.

_ Renseignements : fenetb@gmail.com

_ Réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

REGARDS MARISTES Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Martine Baldino Putzka ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Philippe Schneider, Didier Tourrette ; Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

AUJOURD'HUI

Le Forum 104 à Paris a fêté ses 40 ans

Né à l'initiative de Maristes désireux d'œuvrer à la rencontre de la foi et des sciences humaines, le Forum a été transmis, en 2014, à la congrégation des Assomptionnistes. Le père mariste Hubert Bonnet-Eymard a été invité à donner un témoignage au cours de la soirée anniversaire.

J'ai dirigé le Forum de 1989 à 1996, à la suite de son fondateur, Hernin Pérennès. Je suis le sixième d'une famille de huit enfants, j'avais 20 ans en mai 68 ! De formation classique, la raison l'emportait chez moi sur l'émotion ; j'étais attaché à l'Église catholique, passionné par le concile Vatican II, militant tiers-mondiste... J'étais partie prenante d'une Église qui cherchait à se faire discrète, moins institutionnelle, servante, proche de tous, une Église qui cherchait à s'enfouir dans la pâte humaine. Le Forum, né quelques années plus tôt, cherchait sa voie dans ce contexte. Je partageais à fond cette recherche, participant d'un certain effacement du « religieux » au profit d'un retour à l'Évangile dans sa simplicité.

Mais ce que je découvrais peu à peu, c'étaient les innombrables quêtes spirituelles qui se développaient hors Église et hors institution.

Il y avait bel et bien un retour du religieux. Et le Forum en savait quelque chose, lui qui, parallèlement à son programme de type culture et foi, ou foi et sciences humaines, accueillait de nombreuses associations : *l'Institut Bouddhiste Tibétain, l'Aire du Verseau, Les danses traditionnelles et sacrées, Le corps à vivre, l'homme et sa connaissance*, etc.

ENTRE L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE ET LES NOUVELLES QUÊTES SPIRITUELLES

C'est dans ce contexte qu'émergea peu à peu, l'idée que le Forum, s'il voulait être fidèle à sa vocation, devait se rendre attentif aux signes des temps, en particulier la multiplication des offres en tout genre en réponse aux quêtes spirituelles de nos contemporains : développement personnel, méditation, thérapies,



Hubert Bonnet-Eymard

enseignements... Comment réunir les conditions de la rencontre entre l'expérience chrétienne et les nouvelles quêtes spirituelles ?

Le Forum n'était pas tout seul face à ce questionnement. Nous tâchions d'apporter notre contribution à une recherche qui se développait ici et là. Je pense par exemple à la lettre pastorale du Cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles,



au début des années 1990, que j'ai eu l'occasion de présenter dans un numéro de la revue *Christus* (janvier 1992) consacrée au « Nouvel Âge, promesse ou leurre ». Un peu plus tard (novembre 1994), cette même revue publiait un numéro spécial : « Le Nouvel Âge, sortir de la confusion ». J'y faisais état de rencontres vécues au Forum qui, à mes yeux, posaient la question du juste rapport à l'Église. Je pense aussi à un article rédigé en équipe pour la revue *Études*, en février 1993, intitulé « Interrogés par le Nouvel Âge ».

C'est exactement à cette époque, il y a trente ans donc, que l'idée nous est venue en équipe d'animation de proposer aux responsables des associations qui fréquentaient le Forum des tables rondes sur des thèmes transversaux. La première eut lieu en février 1992, autour du thème « Le corps et la divinité » animée par Henri Bourgeois, théologien à l'Université catholique de Lyon ; puis en novembre 1992, sur « Prière et guérison », animée par Régine du Charlat, de l'Institut Catholique de Paris, et une troisième sur « Le spirituel et le psychique ». Parallèlement étaient organisées des soirées-débats sur des thèmes proches : en écho à « Prière et Guérison », ce fut « Accompagner celui qui ne guérira plus : une croissance possible pour chacun ? » par le Dr Jean-Marie Gomas. Et en écho au thème « Le spirituel et le psychique », « La voie du Ciel » par Yves Gouget, mariste, aumônier en hôpital psychiatrique.

DES TABLES RONDES AUX ATELIERS INTER-ASSOCIATIFS

Chemin faisant, il nous a semblé qu'il fallait aller plus loin dans le dialogue grâce à un dispositif plus élaboré qui fasse la part des traditions séculaires, que sont le christianisme et le bouddhisme, et des quêtes de sens plus contemporaines. C'est ainsi que la table ronde est devenue atelier inter-associatif, avec un représentant de la tradition chrétienne

En confiance

Printemps 2000 le père François Drouilly, alors directeur, me transmet la raison d'être du Forum 104 en deux questions : *Qu'as-tu à me dire qui m'aide à vivre ? Que puis-je aussi te dire pour te faire grandir ?* Le défi : favoriser le dialogue entre les associations.

Durant neuf années, laïcs et pères, nous avons osé inventer. Je me souviens d'une retraite inter-religieuse *Renoncement et développement spirituel*. Quelle force vécue pour chacun dans sa propre tradition, la vérité et la joie ! Aujourd'hui, ce beau lieu issu des intuitions maristes, porté désormais par les pères assomptionnistes, répond à l'appel du pape François, « *Rencontrer les visages, croiser les regards, partager l'histoire de chacun* », dans la proximité de Jésus que les chrétiens sont appelés à vivre.

_ MARIE-FRANÇOISE DE BILLY, laïque mariste

et un représentant de la tradition bouddhiste comme référents : Henri Bourgeois pour la tradition chrétienne, et Dagpo Rimpoché ou ses étudiants pour la tradition bouddhiste tibétaine. En présence de ces deux référents, des représentants des nouveaux mouvements religieux étaient invités à rendre compte de leurs pratiques et de leurs emprunts à ces traditions millénaires. Des cahiers Forum-CDR ont gardé la mémoire de ces rencontres. Le dispositif qui avait bien fonctionné pour permettre un dialogue de type inter-religieux a ensuite été utilisé pour tenter un dialogue entre théologie et psychanalyse, deux disciplines qui ont beaucoup de choses à se dire. Au total, je crois pouvoir dire que ces ateliers ont permis au Forum, à l'époque, de sortir d'une certaine confusion, grâce à la reconnaissance de nos différences et, au fond, de l'altérité. Le dialogue qui s'y est développé très modestement, notamment au plan inter-religieux, a été une école de vérité et de fraternité.

« OUVRIR DE NOUVEAUX HORIZONS DE SENS »

Au moment de conclure selon le thème de ce 40^e anniversaire, je pense à *Fratelli Tutti*, cette encyclique du pape François (octobre 2020)

sur la fraternité universelle, pour la rédaction de laquelle il dit s'être « *particulièrement senti encouragé par le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb [que j'ai] rencontré à Abou Dhabi pour rappeler que Dieu a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux* » (cf. § 5). Cf. aussi § 271 : « *Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance [...] l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour.* » L'expérience de ces ateliers a certainement contribué à donner du sens à ce qui se jouait au Forum dans les années 90. Pourquoi la recherche de nouveaux horizons de sens ne prendrait-elle pas appui sur cette expérience, en la développant par exemple du côté du dialogue entre christianisme et islam ? L'actualité nous montre en effet qu'il y a fort à faire en la matière.

_ HUBERT BONNET-EYMARD
père mariste

1 - *Le sacré en question* (déc 1993) ; *La question du corps* (mars 1994) ; *L'épreuve de la vérité (I à V)*, décembre 1994 à décembre 1996 ; *Devenir sujet I et II*, décembre 1997 - mars 1998 ; *Ce mystère qui nous dépasse (I)*, novembre 1998.

MOSAÏQUE

L'œuvre de l'éducation

Dans sa « Réflexion » envoyée à la suite du Forum de Toulon, le Supérieur général des pères maristes confirme que le charisme mariste trouve une expression merveilleuse dans la mission de l'éducation. Quelques extraits.

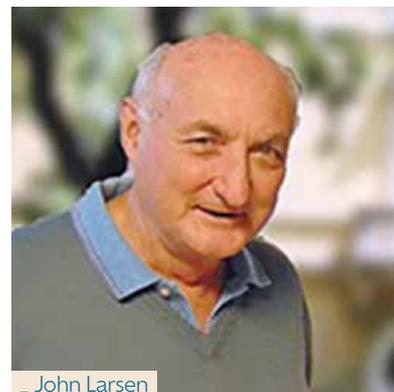
De nombreux maristes ont généreusement consacré des années de leur vie à l'œuvre de l'éducation chez les jeunes dans les écoles. Le père Jean-Claude aurait dit avec passion en 1838 : « Rien n'est plus méritoire, rien de plus grand, que la grande œuvre de l'éducation. Je me suis demandé s'il fallait avoir un vœu spécial dans la Société, celui de nous consacrer à l'éducation. C'est la plus grande mission. » (ES 13,10) [...]

DES FRUITS
QUI ENCOURAGENT

Nous tous, où que nous nous trouvions dans notre monde mariste, pouvons être encouragés

par les fruits du récent « Forum sur l'éducation mariste » qui s'est tenu à Toulon. Il y avait près d'une centaine d'hommes et de femmes, tous engagés, professionnels et enthousiastes, tous dévoués à l'éducation mariste. [...]

Les éducateurs maristes d'aujourd'hui sont pour la plupart des laïcs, inspirés par le charisme mariste et par notre tradition dans l'éducation. En même temps, il y avait une intention d'encourager les prêtres et les frères de la SM à être aussi impliqués que possible dans les écoles, et de discuter sur la façon dont nos écoles pourraient être plus proactives pour stimuler les vocations maristes.



John Larsen

Le Forum était basé sur la conviction que notre charisme mariste peut trouver une expression merveilleuse dans la mission de l'éducation. Le charisme mariste, donné par l'Esprit de Dieu pour édifier l'Église, s'épanouit dans une ambiance beaucoup plus large que simplement au sein de la Société de Marie.

UN APPEL

Toutes les écoles catholiques sont appelées à être des centres d'évangélisation parmi les jeunes et leurs familles, quelle que soit leur foi ou leur milieu social. Cependant, l'école mariste a une contribution particulière à apporter à ce travail d'évangélisation basé sur la Vierge Marie, disciple fidèle de Jésus dans l'Évangile et sur nos propres traditions d'accueil respectueux, de gentillesse et de miséricorde. Un pédagogue écossais de premier plan, Stephen MacKinney, était le conférencier principal fondant ses commentaires sur la présence de Marie dans l'Évangile de Luc comme un modèle pour l'attitude des éducateurs maristes.

L'approche du père Colin en matière d'éducation continue d'inspirer de nombreuses personnes.





_ Institution Sainte-Marie, La Seyne-sur-Mer

Son premier principe d'éducation est que nous formons nos étudiants dans la voie du disciple chrétien. Ses deux prochains principes sont de former nos élèves en tant que citoyens intègres, puis en tant que personnes en formation. (Instructions

du père Colin au personnel de Belley en 1829, no 2.)

UN MONDE NOUVEAU

Les travaux du Forum de Toulon consistaient à discerner l'avenir de

l'éducation mariste en considérant la possibilité de « scénarios pour l'avenir ». Le Forum comprenait un appel à envisager la création de nouvelles écoles dans la tradition mariste dans des endroits avec des besoins spéciaux. Notre monde a changé depuis que le Père Jean-Claude dirigeait une école à Belley, mais le ministère mariste de l'éducation conserve sa pertinence et son dynamisme partout où nous sommes. [...]

La tenue de ce Forum à Toulon a été particulièrement intense. Nous avons visité la toute première école que nous, maristes, possédions, à La Seyne-sur-Mer. Cette école a été lancée par des missionnaires maristes attendant à Toulon un navire pour les amener dans le Pacifique. Ces missionnaires français rassemblèrent alors quelques jeunes autour d'eux dans une école simple qui se développa pour en faire l'un des trois collèges maristes actuellement en plein essor à Toulon.

« Marie, Reine des Apôtres, priez pour nous. »

_ JOHN LARSEN, sm

RÉSEAU MARISTE EUROPÉEN D'ÉDUCATION



IRLANDE	St Mary's College, Dundalk	1 000
	Catholic University School, Dublin	600
	Chanel College, Coolock, Dublin	500
ALLEMAGNE	Maristengymnasium, Fürstenzell	1000
FRANCE	Saint-Vincent, Senlis	828
	Ensemble Scolaire Bury-Rosaire	2905
	Sainte-Marie, Riom	871
	Sainte-Marie, Lyon	5078
	Cours-Fenelon, Toulon	1285
	Saint-Joseph La Cordeille, Ollioules	2121
Sainte-Marie, La Seyne-sur-Mer	1030	
ROYAUME-UNI	Notre-Dame-de-France, Londres	800

12
établissements

+ de 18 000
élèves
et étudiants

MOSAÏQUE

Un héritage mariste pour l'avenir

Trois questions à Frank Dowling, adjoint à l'éducation pour la Province d'Europe, organisateur du Forum Éducation Mariste qui s'est tenu à Toulon du 8 au 11 octobre.

_ Quelle a été la genèse de ce Forum ?

L'origine du Forum sur l'éducation est à chercher dans les *Actes du Chapitre Provincial* qui s'est tenu à Rome en juin 2022. Un chapitre provincial se tient normalement tous les quatre ans et donne l'occasion aux Maristes, comme congrégation religieuse, de revisiter leur vie et leur mission et de planifier l'avenir. Le chapitre de 2022 a préconisé deux initiatives :

- un groupe de travail composé des organismes de tutelle, la Tutelle en France et la Marist Education Authority en Irlande, pour se concerter sur la question de l'héritage mariste dans nos écoles au cours des prochaines décennies et sur l'avenir des deux organisations ;

- et l'organisation d'un Forum sur l'éducation envisagé par le Conseil provincial pour la promotion de l'héritage mariste dans l'éducation pour l'avenir.

En janvier 2023, la rencontre annuelle des responsables des établissements scolaires maristes européens se tenait à Passau en Allemagne. Ce groupe a estimé qu'il était urgent d'organiser un forum plus large sur l'éducation, car aucune activité n'avait pu se tenir depuis 2019 en raison de la pandémie de Covid. La rencontre a encouragé la Province à envisager l'organisation d'un événement impliquant les responsables de direction en octobre 2023. Tenant compte de la demande du chapitre 2022, la commission provinciale de l'éducation a décidé de lier ces deux perspectives dans le cadre d'un Forum qui se tiendrait à Toulon.

_ Quel était son principal objectif ?

La tâche du Forum était de fournir aux autorités de la congrégation mariste (le Conseil provincial d'Europe et le Conseil général à Rome) des scénarios possibles de structures de gouvernance pour l'avenir de l'éducation mariste en Europe en impliquant les principaux collègues laïcs. Quatre-vingt-dix délégués ainsi que les autorités maristes se sont réunis en octobre 2023 au Forum de Toulon. Ensemble ils se sont demandé comment continuer à contribuer à l'éducation catholique en l'absence des religieux maristes. Comment la congrégation allait-elle assurer l'autorité religieuse de ses collègues laïcs maristes au sein de l'enseignement mariste ? Quelle que soit la manière, l'organisation devra combiner la compétence locale et l'autorité religieuse dans une structure légale afin de prendre des décisions en fonction des situations et dans l'esprit de la Société de Marie en matière d'éducation.

Le scénario qui reçut le plus de soutien fut que la Société de Marie continue à fournir une autorité de tutelle impliquant directement l'administration générale mariste à Rome plutôt que par l'intermédiaire de l'unité administrative actuelle de la province d'Europe qui, avec le temps, cessera d'exister. Le Forum a confirmé la place fondamentale de l'éducation dans la mission de la congrégation mariste et le grand désir de poursuivre l'héritage mariste. Il s'agit maintenant de trouver la meilleure façon de collaborer pour transmettre cet héritage.



_ Frank Dowling

_ Quelles sont donc les prochaines étapes de ce cheminement ?

Le prochain événement majeur sera le chapitre européen, en juillet prochain, à La Neylière. La mission de l'éducation constituera un point important de son ordre du jour. À partir des recommandations du Forum, un groupe de travail est en train de rédiger une feuille de route pour l'avenir de l'éducation mariste en Europe. Des orientations seront données pour la tutelle de nos écoles au cours des trente prochaines années et au-delà.

Dans son homélie lors de la messe à La Seyne-sur-Mer, le père John Larsen, supérieur général, a souligné qu'il ne voyait aucune contradiction entre le fait d'assurer un héritage mariste dans l'éducation et l'appel à être vraiment missionnaire. Il a rappelé aux délégués que « *la première génération de missionnaires maristes a commencé son voyage au bout du monde à partir de Toulon. Peut-être pouvons-nous considérer ce Forum comme un autre moment toulonnais de la mission mariste !* »

_ FRANK DOWLING
adjoint à l'éducation, Province d'Europe

L'éducation catholique à travers le regard de Marie

Professeur à l'École d'éducation de l'université de Glasgow pour la formation des enseignants, le Dr Stephen Mc Kinney a beaucoup travaillé les questions de l'identité des écoles catholiques, leur histoire, leur nature inclusive, et leur option pour les pauvres. Compte-rendu de son intervention sur les quatre thèmes abordés au Forum de Toulon.

IDENTITÉ CATHOLIQUE ET FORMATION À LA FOI

Jean-Claude Colin et la génération fondatrice des Maristes ont reconnu Marie comme la figure évangélique inspirant leur mission éducative, Marie qui joue un rôle important dès l'Annonciation : une belle histoire de rencontre, où l'ange apparaît dans un espace non-sacré, à une jeune fille modeste dont la réponse est intéressante : elle est prête à accepter le rôle, lorsqu'elle entend la bonne nouvelle, l'évangile. La réponse de la jeune et pauvre femme juive est exemplaire et démontre sa force intérieure et sa «foi confiante». En écoutant ces paroles, Marie est la première à entendre l'Évangile, la bonne nouvelle. Elle est la première disciple chrétienne, le modèle du disciple idéal, une croyante pour qui la parole de Dieu suffit.

Nos écoles maristes sont des écoles catholiques confessionnelles, qui invitent les enfants à la foi, en leur permettant de rencontrer le Christ. Si l'école a une déclaration de mission, l'école catholique est décrite dans la documentation du Vatican comme une synthèse des objectifs éducatifs et théologiques. Les enfants et les jeunes doivent recevoir une éducation solide qui leur permette de grandir, de se développer, de réaliser leur potentiel et d'apporter leur contribution à la société. De même, l'école vise à les soutenir dans leur cheminement de foi en leur offrant des opportunités de rencontrer le Christ et de se développer en tant que disciples. Il est primordial de trouver un équilibre très prudent entre ces deux objectifs.

Pourtant, la formation n'est pas un endoctrinement, mais une



invitation. Nous ne pouvons pas imposer le christianisme aux enfants et aux jeunes. L'Église l'interdit expressément. Nous pouvons et devons leur donner l'occasion de rencontrer Jésus-Christ. Cela se fait à travers la culture, le fonctionnement quotidien de l'école et à travers l'exemple personnel.

LEADERSHIP

Le leadership des écoles catholiques est crucial pour leur succès et doit être fort et courageux pour promouvoir et faire progresser la nature et la culture catholiques de l'école.

Le nombre de membres des ordres religieux et des congrégations a diminué dans le monde entier. Beaucoup se sont retirés des écoles catholiques. Dans l'avenir immédiat, l'existence continue des écoles catholiques dans de nombreux pays dépendra largement des laïcs. C'est une responsabilité qui requiert une action ferme et efficace. Et cette action doit, dès maintenant, se tourner vers l'avenir et le planifier.



MOSAÏQUE

Les laïcs jouent un rôle grandissant et la responsabilité qu'ils assument est un défi qui exige des leaders. Il n'y a rien de plus urgent que de former des responsables pour les écoles catholiques avec l'expérience de ce que l'on appelle **le charisme de l'école**, l'expérience de l'engagement quotidien des prêtres, des frères et des sœurs envers les enfants et les jeunes, ainsi que de la vie religieuse de l'école.

Deux formes de leadership font l'objet d'une attention croissante dans les recherches récentes sur le leadership scolaire. Il s'agit notamment du **leadership de service**, leadership transrelationnel, transcendant, pour le changement adaptatif. Le leadership de service est particulièrement attrayant et populaire car il présuppose une position morale et un style de leadership qui cherche à servir les autres et résiste à l'exercice du pouvoir sur d'autres personnes. Le leadership de service dans les écoles catholiques est fondé sur le Jésus présenté dans les évangiles tel un serviteur, comme dans le lavement des pieds des disciples dans l'évangile de Jean. L'autorité du leader serviteur ne doit pas être assimilée au contrôle et à l'autoritarisme.

Il faut des leaders au service des autres et également dotés d'une intelligence émotionnelle qui favorise l'esprit d'équipe et crée un climat de confiance. Le modèle du **leader émotionnellement intelligent** peut être appliqué avec succès aux dirigeants des écoles catholiques en charge de l'éducation et de la pastorale. Un leader émotionnellement intelligent a la conscience de soi, la maîtrise de soi, la conscience sociale et la compréhension des relations.

OPTION POUR LES PAUVRES

L'option pour les pauvres est profondément enracinée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. À la Visitation, Élisabeth reconnaît l'importance de Marie et son rôle dans



_ Sainte-Marie, La Seyne-sur-Mer

l'histoire du salut. Marie est pieuse, mais les riches sont orgueilleux et se suffisent à eux-mêmes ; ils n'ont pas besoin de Dieu. Si elle est le premier disciple, elle proclame maintenant la valeur des humbles, des affamés. Beaucoup d'écoles ont été fondées pour éduquer les pauvres.

De nombreuses écoles et systèmes scolaires catholiques contemporains ont été fondés entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle pour éduquer les pauvres. L'inclusion et l'éducation des pauvres ont été une grande force pour de nombreuses écoles catholiques.

Si l'on se préoccupe à juste titre de la pauvreté matérielle, il existe d'autres formes de pauvreté vécues par les enfants et les jeunes. Les enfants et les jeunes sont des personnes dépendantes et leur pauvreté est liée à celle de leur famille. Le Covid a permis de mettre en évidence la pauvreté numérique ou l'exclusion numérique. Au-delà de la pauvreté alimentaire et la précarité énergétique, il existe également des formes de pauvreté plus cachées, comme la pauvreté des ménages ayant des enfants handicapés ou la pauvreté des jeunes aidants. Il s'agit de ceux qui sont pauvres des biens de ce monde ou bien qui sont privés de l'assistance et de l'affection d'une famille, ou encore qui sont étrangers au don de la foi. La mission est ici, difficile et urgente.

INCLUSION

Jésus a partagé cette expérience de déplacement et peut être considéré comme solidaire des millions de personnes déplacées dans le monde aujourd'hui. Cependant, Marie et Joseph ont également vécu cette expérience. Le récit de la fuite en Egypte dans l'évangile de Matthieu nous dit aujourd'hui que Jésus et sa famille sont des réfugiés qui fuient la persécution et le danger. Jésus est vu comme un réfugié solidaire des juifs déplacés, mais Marie aussi fait l'expérience d'un déplacement forcé pour protéger son enfant, et devient la figure solidaire de ceux qui sont déplacés.

L'inclusion peut prendre de nombreuses formes. À bien des égards, c'est une grande force qui fait entrer dans nos écoles dans le monde entier les catholiques non-pratiquants, les enfants handicapés, les enfants déplacés, les pauvres, les plus vulnérables, C'est l'idée que nous avons été tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu Imago Dei et que nous faisons partie d'une bonne création. Nous sommes faits pour la bonté et nous pouvons la partager avec tous les enfants et les jeunes. C'est une vision très positive et pleine d'espoir de la vie.

_ NATHALIE CURET
Maristes en éducation,
Cours Fenelon, Toulon

Une école mariste sans pères maristes ?

À question directe, réflexion libre et stimulante de Didier Tourrette, directeur adjoint en charge du site de Meyzieu, Sainte-Marie Lyon, et membre du comité de rédaction de Regards Maristes depuis plus d'une dizaine d'années.

Lorsque je suis entré à Sainte-Marie Lyon, il y a une bonne trentaine d'années, le directeur était un prêtre et la communauté des pères maristes, composée de professeurs et d'anciens professeurs, était bien présente. Ils habitaient l'école, étaient visibles à tout moment et, même si les débats entre eux étaient souvent vifs, diffusaient « un certain esprit ». Les jeunes professeurs entraient dans le monde mariste par intussusception, l'esprit se diffusait par capillarité... Aujourd'hui notre établissement, comme les six autres écoles sous tutelle de la Société de Marie en France, est dirigé par un laïc. Un seul père mariste, Roger Lordong, est encore présent au jour le jour sur le site de La Verpillière, sans toutefois y loger.

CARACTÈRE PROPRE ET ESPRIT MARISTE

Crise des vocations, vieillissement de la communauté, maintien par cette dernière d'une pluralité des missions... les facteurs explicatifs de ce changement d'ampleur sont évidents. Nos écoles ont-elles pour autant perdu leur caractère propre, se sont-elles éloignées de l'*esprit mariste* ? De nombreux signes semblent nous montrer le contraire : dynamisme de l'association publique de fidèles *Maristes en éducation*, formations nouvelles au charisme mariste, références explicites à une tradition qui nous est propre dans les projets d'établissement, publication concertée d'une nouvelle édition des *Textes de référence*, forte unité des équipes de direction autour de grandes orientations communes au Forum de Toulon en ce début d'année scolaire...



Malgré ces signes encourageants, la suppléance des pères maristes par des laïcs ne va cependant pas de soi. À Sainte-Marie Lyon la transition vers une école mariste sans père mariste accompagnateur s'est déroulée alors que la majorité des professeurs et des éducateurs présents avait longuement côtoyé les pères. Or, cette génération est aujourd'hui partie en retraite ou s'apprête à le faire. L'établissement a donc connu un recrutement récent et massif de professeurs, de personnel de direction et de vie scolaire qui n'envisagent d'ailleurs pas forcément de réaliser leur carrière dans un même lieu comme c'était souvent le cas pour leurs aînés. La problématique de transmission n'est donc plus tout à fait la même... et soulève de nombreuses interrogations, renforcées par l'ampleur et la rapidité du renouvellement des équipes et par une crise des vocations qui touche tous les établissements.

En dehors même de ce contexte particulier, le remplacement inéluctable des prêtres par des laïcs n'est pas neutre et interroge aussi les établissements comme lieux d'Eglise.

LE TEMPS LONG DU PRÊTRE

Si les laïcs comme les religieux sont « dans le monde », il me semble que ces derniers ont parfois un peu plus de facilité à mettre celui-ci à distance. « *Oint pour le monde et non en dehors du monde* », le temps du prêtre est un temps long qui lui permet de s'opposer aux modes, de prendre du recul. Religieux et religieuse, se reçoivent de quelqu'un d'autre et cela, peut-être, les prémunit un peu contre les combats du quotidien et les affrontements « politiques » qui traversent nos institutions. Loïn de moi la volonté de faire de « l'angélisme clérical », d'idéaliser la figure du prêtre ou d'une présence communautaire dans une école. Il n'empêche que les

MOSAÏQUE

personnes qui m'ont le plus étonné, déplacé, et durablement marqué à Sainte-Marie Lyon ont été des pères maristes, me rappelant que les élèves ne nous appartiennent pas, qu'il ne faut pas toujours céder aux injonctions administratives ou pédagogiques, que ces dernières n'ont souvent qu'un temps, etc. Dit d'une autre manière, si tous les baptisés ont bien vocation à être « prêtre, prophète et roi », on peut difficilement confondre vocation avec emploi, apostolat et carrière, efficacité d'un fonctionnement avec fécondité et un salarié dont la présence dans l'établissement est limitée et le lien avec la spiritualité mariste récent avec un prêtre habitant l'école et enraciné dans une communauté vivante.

Le retrait des prêtres maristes pose par ailleurs une autre question, relative à notre caractère propre. Faire vivre un établissement catholique sans accompagnement régulier d'un prêtre me semble difficile : pour les célébrations, la préparation aux sacrements, la découverte de la foi... Nos établissements sont bien souvent les derniers lieux où des jeunes peuvent rencontrer l'Église. Or, la figure du prêtre en est une porte d'entrée et une communauté chrétienne a besoin de tous les états de vie pour justement *faire Église*. Les enfants ont ainsi besoin de plusieurs figures pour appréhender la vie en Dieu, tout particulièrement dans une foi catholique où tout se joue dans la relation, « Père, Fils et Saint-Esprit ». En l'absence de pères, nous ne présentons donc qu'une vision édulcorée de l'Église, moins riche, bien fade. Or, comment susciter des vocations sans présenter aux jeunes une figure d'identification, sans leur donner l'occasion d'obtenir des réponses à leurs interrogations directement auprès d'une personne qui connaît les difficultés d'un tel engagement ? Une présence de religieux dans nos écoles me semble donc indispensable, non pas par choix identitaire, mais pour des raisons d'altérité et de fécondité de la rencontre des différents états



— Sainte-Marie, Lyon

de vie ainsi que pour la clarté et la vivacité de l'Annonce.

DEMEURER UNE MAISON HABITÉE

En dressant cet inventaire rapide et non exhaustif des conséquences du retrait annoncé des pères maristes de nos établissements, je risque de passer pour un doux écervelé, voire pour un vieux grincheux... Mon ambition n'est cependant pas donquichottesque et je sais bien que cette transition est inéluctable. Évoquer ce que l'on risque de perdre, voire ce que l'on a déjà perdu, est un encouragement à trouver des solutions, à inventer. La présence d'une communauté de fidèles, *Maristes en éducation*, est déjà une piste. Elle me semble cependant un peu juste si l'on veut durablement conserver « un certain esprit », celui qui distingue les établissements de chaque congrégation des écoles diocésaines.

Depuis plusieurs années, Sainte-Marie Lyon fait l'expérience d'une convention entre la Société de Marie, le Diocèse de Lyon et la Communauté du Chemin Neuf. Il permet à des prêtres diocésains et communautaires de nous accompagner, ainsi que la présence quotidienne de religieux et de religieuses dans l'école. Il ne s'agit pas d'un modèle mais nous constatons que notre établissement, parce qu'il est habité,

demeure une maison. Cette alliance permet notamment de renouer avec une présence « priante et fraternelle » que l'on avait perdue avec le départ des pères. Certes, une telle convention est exigeante, ne va pas immédiatement de soi. Elle exige des efforts de compréhension mutuelle de la part des frères et sœurs du Chemin neuf et de la communauté éducative. Comprendre ce qu'est une école n'est pas inné, appréhender le charisme mariste non plus. Il n'empêche que la seule présence de ces religieux nous pousse à nous interroger sur notre identité profonde. Ils vivifient plutôt notre réflexion sur la transmission de notre charisme et, en cherchant eux-mêmes à se l'approprier, interrogent ce que nous avons parfois tendance à considérer comme évidences, nous poussent à formuler clairement qui nous sommes et lèvent nos incohérences. Peut-être avons-nous de la chance... mais, si des solutions existent, pourquoi renoncer à ce qui a été et, nous voulons le croire, est encore constitutif de nos écoles catholiques maristes ?

— DIDIER TOURRETTE
directeur adjoint en charge du site
de Meyzieu, Sainte-Marie Lyon

Terres de mission

Déjà dans la Société de Marie naissante se construit le projet d'une Église mariale dans laquelle mission et éducation sont liées. Des expériences fondatrices toujours vraies.

Le projet colinien s'inscrit dans le droit fil des bouleversements nés de la Révolution, vécus comme la fin d'un monde, sinon du monde. En réaction, le Père Colin va construire un projet très marqué par une vision mystique, utopique. Ce projet, c'est celui d'une Église mariale comme préparation à la fin des temps, et de ce fait protestation contre une époque et une Église décevantes, d'où un projet missionnaire universel.

Aux origines maristes, il est avant tout question d'une façon d'exercer le ministère sacerdotal, d'un « style particulier » marqué par une profonde dévotion mariale et non d'un apostolat particulier. En 1825, appelés par M^{gr} Devie, évêque de Belley, les futurs maristes logés au collège-petit séminaire vont se consacrer aux missions dans les monts du Bugey. Ce premier apostolat mariste organise, structure, la petite communauté naissante alors que les difficultés ne manquent pas tant matérielles que morales.

La mésentente avec le personnel ecclésiastique du petit séminaire, l'ignorance de Jean-Claude Colin pour tout ce qui concerne l'éducation sont autant de facteurs qui poussent peu les pères maristes vers cette activité. Pourtant, Jean-Claude Colin est nommé supérieur et le collège sera un lieu d'enseignement mais aussi une base pour les missions. On notera ici que mission et éducation sont intrinsèquement liées, un lien à redécouvrir et me semble-t-il à se réapproprier. Si aujourd'hui nos établissements sont devenus des lieux de mission ne doivent-ils pas aussi rayonner et agir au-delà leurs classes et cours. Quels lieux mieux que nos écoles, sont des espaces de rencontre entre la culture et la foi,



quelles organisations ou paroisses peuvent s'enorgueillir d'accueillir quotidiennement mille ou deux mille jeunes ?

Retournons vers le Père Colin, un nouveau supérieur qui prend au sérieux sa mission : l'année même de sa nomination, il rédige un « avis à messieurs les professeurs, préfets,

“Quels lieux mieux que nos écoles sont des espaces de rencontre entre la culture et la foi ?”

directeurs et supérieurs du petit séminaire de Belley», qui donne des points de repères éducatifs. Le petit séminaire de Belley sera sous direction mariste. Il permettra au fondateur de regrouper en son sein les aspirants prêtres. C'est à Belley, par Belley, dans ce collège séminaire, que les premiers pères maristes acquièrent une expérience pédagogique et communautaire.

Ce ministère imposé, Jean-Claude Colin le fait sien tant et si bien qu'il fera de cette tâche éducative une de ses priorités. On reconnaîtra aux Maristes cette compétence et, en 1836, le bref pontifical approuvant la Société en fera mention.

De mission, il est question dans l'approbation de la congrégation, mais auprès des non chrétiens et c'est nouveau. Rome cherche des missionnaires pour l'Océanie et les Maristes une autorisation officielle, l'affaire est entendue. Là encore, ce ministère imposé par les circonstances, le fondateur et les Maristes vont le faire leur. Aussi mission et éducation même combat serait-on tenté de dire. L'histoire mariste nous l'a montré. Le missionnaire dans les contrées lointaines ne doit-il pas se faire pédagogue alors que l'éducateur est souvent en terre de mission dans sa classe ? Le projet colinien et la tradition mariste qui inscrivent la mission et l'éducation au cœur de leurs préoccupations restent riches et porteurs de sens pour notre temps. L'œuvre attend ses artisans, à chacun d'y apporter sa pierre.

CULTURE & CINÉ

Et bien dansons maintenant !

« *Allons enfants* », documentaire réalisé par THIERRY DEMAIZIÈRE et ALBAN TEURLAI (2022)

Erwan, Nathanaël, Melissa, Michèle, Ketsia... font partie de la cinquantaine de jeunes danseurs admis de la seconde à la terminale dans le prestigieux lycée Turgot sis dans le quartier du Marais du 3^e arrondissement de notre capitale.

Des élèves plus que particuliers, venus des faubourgs populaires et de la banlieue afin d'intégrer des classes où l'enseignement dit « classique » côtoie une option d'excellence basée sur le hip-hop. Élèves que nous allons suivre tout au long de l'année scolaire, filmés par deux documentaristes humanistes : Thierry Demaizière et Alban Tournai, intrigués par cette initiative unique en France.

Et que de défis à relever ! Pour le professeur, qui, dans son discours d'accueil, affirme avec bienveillance et fermeté : « *Nous ne lâcherons rien mais nous ne lâcherons personne.*¹ » Pour l'équipe pédagogique, qui, consciente des écarts de niveau entre les élèves privilégiés et des jeunes gens au parcours scolaire décousu, fait de son mieux pour offrir les outils d'une réussite certaine pour les uns, possible pour les autres.

Et combien, il va être compliqué pour ces adolescents de s'adapter aux codes et au règlement : être ponctuel, ne pas dormir en classe, faire ses devoirs, apprendre ses leçons... Et combien, dès les premières minutes du film, ils sont attachants et sincères lorsqu'ils racontent face caméra leur passé douloureux : adoption, parents séparés, mère alcoolique, violence familiale, ou quand ils évoquent leurs doutes, leurs espoirs, leurs ambitions.

Choc culturel, difficultés scolaires, avenir incertain sont instantanément balayés par l'exaltante énergie et la vitalité débordante qu'ils déploient lorsqu'ils se mettent à danser et notamment lors des *battles*² : « *C'est comme une guerre pour faire la paix.* » Une métamorphose s'opère : les voilà fiers, déterminés, sûrs d'eux, épanouis ou tout simplement heureux ?



Ce documentaire engagé, prouve, une fois encore, que l'art demeure un vecteur de réconciliation et d'intégration. Le hip-hop, permet à cette jeunesse multiple de retrouver le chemin de la citoyenneté et de la fraternité. Et lorsque, à la toute fin du film, un groupe de danseurs tente de chanter notre hymne national, nous comprenons alors toute la symbolique de son titre.

_ MIREILLE VERCELLINO, professeure d'Histoire et de Cinéma

1 - Les passages en italique sont des citations du film.
2 - Confrontation de danse chorégraphiée entre deux ou plusieurs troupes de danse hip-hop.

PSY

“Deviens ce que tu es”

De Pindare à Nietzsche la formule a soulevé mille questions et développé grand nombre d'analyses. Dans le cadre d'une aumônerie mariste un groupe de neuf lycéens réfléchissent à cet impératif.

La parole de l'un trouve un écho en l'autre. Ensemble ils abordent des sujets délicats, les relations de couple de leurs parents, les conflits fraternels, leur place dans la famille, à l'école, les relations filles et garçons. Ils s'interrogent sur l'amour, sur leur liberté. À travers leurs découvertes je retrouve le psaume 138 « *Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis* ». Oui, ils s'étonnent devant ce qu'ils découvrent d'eux-mêmes. Chacun devient témoin de ce que l'autre dit de lui-même. Chacun se ressent unique, plein de potentiel, responsable de ce qu'il va devenir

De temps en temps un regard interrogatif se pose sur un autre membre du groupe comme attendant une confirmation « nous avons besoin les uns des autres pour nommer ce que nous ressentons, ce que nous désirons, ce que nous pouvons faire, ce que nous voulons faire ». Cette quête commune de connaissance d'eux-mêmes est encore tâtonnante, s'y mêle plusieurs dimensions, philosophique, psychologique et spirituelle. Ils sont en route.

_ MARIE-FRANÇOISE DE BILLY, laïque mariste



Tombé du ciel ou né de la terre ?

Ne peut-on
parler ainsi
de tout enfant
nouvellement
né ?

Car si la femme et l'homme, nés de la terre, humains tirés de l'humus, ont, par leur union charnelle, ce merveilleux pouvoir de se laisser traverser par la vie, de transmettre la vie, ils ne font qu'accueillir ce cadeau extraordinaire, comme tombé du ciel.

Transmission qui est aujourd'hui mise au défi. Mission en défi. Mais ne l'a-t-elle pas toujours été ? Mettre au monde, c'est assumer une responsabilité telle que chaque parent devrait pouvoir répondre à cette question de son enfant : « Pourquoi m'as-tu fait naître ? » Car, au-delà des circonstances particulières de toute naissance, c'est une question qui convoque l'existence de l'un comme de l'autre, du parent comme de l'enfant.

Or, en ces temps, un certain nombre de jeunes adultes, refusent de transmettre la vie, reculent devant cette mission, cette responsabilité, ce défi. Car le monde va mal, disent-ils. Et certes il n'est pas au mieux de sa forme. Mais ce mieux ne dépend-il pas aussi de notre action... et de la leur ? Comme aussi de l'inventivité et de l'ouverture des possibles que chaque enfant porte en venant au monde ? Pourquoi les condamner, dès avant leur naissance, à n'être pas meilleurs que nous ?

Toute naissance représente quelque chose de bon, d'heureux, d'ouvert. À preuve celle de Jésus que nous fêtons à Noël. Né dans un milieu, sinon pauvre, du moins loin du pouvoir, des pouvoirs, il n'en a pas moins inversé l'ancien ordre du monde.



« Sainte Famille au rouleau » © Artisanat des Monastères

Et lui est certes comme « tombé du ciel », ainsi que nous le confessons dans notre foi chrétienne, mais tout autant « né de la terre », petit enfant semblable à tous les petits enfants. « *Grandissant et se fortifiant* », nous dit à deux reprises l'Évangile de saint Luc. Qui ajoute « tout rempli de sagesse » (ce que nous voudrions bien pour nos enfants et nos petits-enfants !) : « *La faveur de Dieu était sur lui.* »

Saint Luc, l'évangéliste de l'enfance, parle de cette croissance à deux moments de la vie de Jésus : alors qu'il n'est encore qu'un tout petit bébé de quelques semaines, après sa présentation au Temple de Jérusalem (Lc 2, 40). Puis, tandis qu'agé d'une douzaine d'années, ayant échappé à la vigilance de ses parents, ceux-ci le retrouvent, de nouveau au Temple, enseignant les docteurs de la Loi (Lc 2, 52).

Enseignement certes divin, exceptionnel, mais enseignement tout aussi d'origine humaine, reçu par la transmission de ses parents et de sa communauté. Qui lui permettra de prendre à son compte la parole du prophète Isaïe quand il lui sera donné d'en déployer le rouleau dans la synagogue de son enfance. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.* » (Luc 4, 18-19)

Puisse cette prophétie
s'accomplir pour vous
aujourd'hui.

DANS LA BIBLE

Un ado fugueur

Jésus qui a fait son entrée au Temple de Jérusalem, âgé de 40 jours, connaît bien cet endroit, puisque saint Luc nous dit que

ses parents s'y rendaient chaque année pour la fête de la Pâque. (Lc 2, 41)

Et voici que cette fois, on l'y retrouve à l'âge de 12 ans, âge de la majorité religieuse pour un jeune juif. Mais au Temple, il reste trois jours. Et à l'insu de ses parents, nous est-il précisé !

Nous n'avons pas de peine à imaginer l'inquiétude de Marie et de Joseph, au moment où, de retour de pèlerinage, ils ne voient plus Jésus. Inquiétude qui, au fil des heures, a dû devenir angoisse. Et quand enfin ils le retrouvent, encore au Temple, en train d'enseigner les docteurs de la Loi, Marie ne peut faire autrement que de laisser transparaître sa souffrance :

*Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?
Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! (Lc 2, 48)*

N'y aurait-il pas même du reproche dans sa voix ? Nous n'avons pas de peine encore une fois à comprendre cette angoisse, à nous mettre dans la peau des parents. Combien en effet font cette douloureuse expérience d'un adolescent, au pire qui fait une fugue, au mieux dont le comportement ou la décision sont à l'inverse ou à côté de ce qu'on attendait de lui ou espérait pour lui. C'est sans doute dans la logique de la pleine construction d'un être humain, mais c'est en même temps une mue douloureuse... Mue de l'adolescent... Mais mue aussi des parents.

D'autant que la réponse de Jésus n'arrange rien : il s'étonne de leur incompréhension, avec beaucoup de candeur et d'inconscience presque :

*Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ?
Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? (Lc 2, 49)*

Un peu comme un ado qui dirait : « De toute façon j'ai des parents qui n'y comprennent rien ! » Et il n'aurait d'ailleurs pas tort. Puisque le texte nous précise que ni Joseph, ni Marie

ne comprirent ce qu'il leur disait. (Lc 2, 50)

Aussi pouvons-nous nous sentir partagés. Si, dans la foi, nous admirons la maturité de Jésus qui accède à sa pleine conscience filiale (notons que c'est la première parole qu'il prononce chez saint Luc, comme le roc sur lequel toute sa vie il s'appuiera : *C'est chez mon Père que*



– « Le recouvrement de Jésus au temple »,
Bradi Barth © www.bradi-barth.org

je dois être) ; d'un autre côté nous restons sensibles à l'inquiétude toute humaine de ses parents et à leur désarroi de se sentir en quelque sorte rangés au magasin des accessoires ! Jésus change de père, change de famille...

En contraste à l'inquiétude de ses parents dans l'ordre de l'humanité, Jésus oppose la force divine du lien à son Père. Nous sommes là dans une tension. Celle entre l'humanité de Jésus et sa divinité, et, pas plus que Marie, nous ne comprenons tout de l'attitude surprenante et contrastée de son enfant. C'est toujours notre tentation de ne considérer qu'un seul aspect des choses. Or nous sommes invités à entrer dans cette tension, ce paradoxe. Dans le mystère. Avec celle qui

gardait dans son cœur tous ces évènements. (Lc 2, 51)

Qui sait si les incompréhensions d'aujourd'hui ne s'éclaireront pas demain ? Ou plus tard.

Mais, en attendant ces éclairages à venir (peut-être), reste que nombre de parents se sentent dépassés, et pas seulement par la taille de leurs enfants qui, comme Jésus, grandissent en âge et en force (sinon en sagesse !). Changement d'orientation. Évolution des goûts et des centres d'intérêt (dont certains peuvent légitimement inquiéter). Départ de la maison. Cependant qu'ils se rassurent : les parents, c'est fait pour être dépassés ! Et les enfants pour les déconcerter.

Tel Jésus qui, après ce coup de folie,
*descendit avec eux pour rentrer à Nazareth,
et il leur était soumis. (Lc 2, 51)*

À douze ans, son heure n'est pas encore venue. Mais bien sûr cet épisode préfigure la suite. La venue de son heure et l'identité de la véritable famille de Jésus. Dont nous faisons partie.

– CORINNE FENET, laïque mariste